



LE PROFIL DE LA MAIN D'ŒUVRE POUR LES JEUNES

Le profil de la main d'œuvre pour les jeunes correspond à la nature et à l'étendue de la participation des jeunes au marché du travail rémunéré.

INDICATEURS CLÉS :

- Taux de participation des jeunes
- Taux d'emploi des jeunes
- Taux de chômage des jeunes

LES JEUNES DANS LA MAIN D'ŒUVRE

De nombreux facteurs affectent la façon dont les jeunes participent de nos jours à la main d'œuvre.

Davantage de jeunes repoussent à plus tard leur carrière ou vocation en restant plus longtemps aux études. Ils se rendent compte que les études postsecondaires sont un débouché important pour obtenir un bon emploi, sans que ce soit toutefois garanti. Lorsqu'ils cherchent du travail – souvent à temps partiel pendant l'année scolaire et à temps plein pendant l'été – ces emplois les aident à payer leurs frais de scolarité et leurs dépenses quotidiennes.

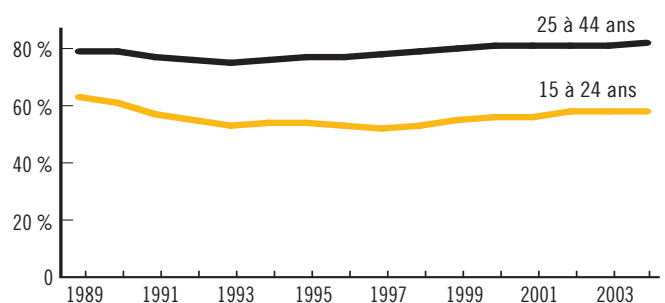
Quand les jeunes terminent leurs études et cherchent un emploi, ils entrent sur un marché du travail difficile qui offre surtout des postes à temps partiel, temporaires ou à contrat. Étant donné leurs options limitées, de nombreux jeunes travaillent à temps partiel. Sur les 1,1 million de jeunes de 15 à 24 ans qui travaillaient à temps partiel en 2004, 20% ont dit que c'était en raison des circonstances du marché ou parce qu'ils n'avaient pas pu se procurer un emploi à temps plein.

Au cours de la dernière décennie, une proportion plus grande de jeunes de 15 à 24 ans ont participé à la main d'œuvre, soit en travaillant ou en cherchant un emploi : 68% en 2004, par rapport à 64% en 1994. Les jeunes hommes avaient un peu plus tendance que les jeunes femmes à être dans la main d'œuvre en 2004. Cependant, les taux de participation sont plus bas que ceux d'avant la récession en 1989.

En 2004, 58% des jeunes avaient un emploi. Ce taux était pratiquement le même pour les hommes et les femmes. Il était plus élevé qu'en 1993 (53%), mais encore plus bas que leur taux de 1989 (63%). En comparaison, le taux d'emploi des adultes de 25 à 44 ans a augmenté dans cette période, de 79% en 1989 à 82% en 2004.

Aujourd'hui, un chômeur sur trois au Canada est un jeune travailleur. Le taux de chômage – c'est-à-dire la proportion de jeunes de 15 à 24 ans qui veulent travailler mais ne peuvent trouver d'emploi – a baissé de 18% en 1994 à 13% en 2004. Mais il est encore supérieur aux taux de 11% en 1989. Ce taux de chômage chez les jeunes est plus du double de celui des adultes de 25 à 44 ans (6,5%).

TAUX D'EMPLOI PAR TRANCHES D'ÂGE



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

Les jeunes avec un niveau d'éducation postsecondaire sont beaucoup moins susceptibles d'être au chômage. Environ 8% des jeunes (15 à 24 ans) ayant un diplôme universitaire étaient au chômage en 2004. Par contre, 25% de ceux qui n'avaient pas le niveau du secondaire, 21% de ceux avec un secondaire partiel et 12% de ceux avec un diplôme du secondaire étaient au chômage.

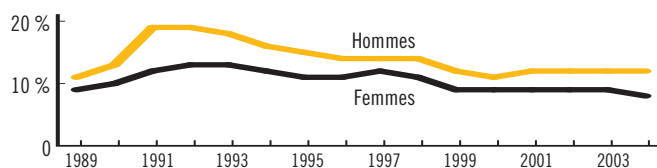
Quelle est la situation de l'emploi pour les étudiants aujourd'hui? En septembre 2004, 39% des étudiants à temps plein et 72% des étudiants à temps partiel de 15 à 24 ans avaient un emploi, une légère hausse par rapport à 2000 (38% et 71% respectivement). En juillet 2004, 59% de ceux qui avaient l'intention de retourner aux études à temps plein avaient un emploi, par rapport à 57% en 2000.

LES JEUNES ADULTES ET L'EMPLOI

Le taux de chômage des jeunes adultes de 20 à 24 ans est de 58% plus élevé que le taux pour les adultes de 25 à 44 ans – bien que les jeunes aujourd'hui aient davantage de scolarisation qu'à aucun autre moment de l'histoire du Canada. Même si les jeunes adultes ont une situation un peu meilleure que celle des adolescents en matière d'emploi, ils avaient encore un taux de chômage de 10,3% en 2004, pratiquement inchangé depuis 2000.

En 2004, 40% des jeunes adultes étaient étudiants. Leur taux de chômage en août de cette année-là était de 8,5%; le taux correspondant pour ceux qui n'étaient plus aux études était de 11,3%. Le taux de chômage pour les jeunes hommes n'étant pas aux études était de 13,1% et pour les femmes de 8,9%.

TAUX DE CHÔMAGE, SELON LE SEXE ADULTES DE 20 À 24 ANS

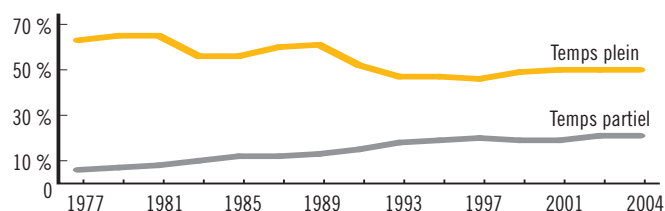


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

En 2004, 71% des jeunes adultes (20 à 24 ans) avaient un emploi, par rapport à 74% en 1989. Dans les années 1990, c'est en 1993 qu'on a vu le plus bas taux d'emploi pour cette tranche d'âge, quand il a chuté à 65%. Heureusement, l'écart d'emploi selon les sexes a pour ainsi dire disparu. En 2004, 72% des jeunes hommes adultes et 70% des jeunes femmes adultes avaient un emploi. En comparaison, 76% des jeunes hommes et seulement 63% des jeunes femmes dans cette tranche d'âge avaient un emploi en 1976.

Parmi les jeunes adultes avec un emploi, 30% travaillent à temps partiel. Leur taux de travail à temps partiel a augmenté régulièrement depuis 1976 – à cause de la récession économique des années 1990, mais surtout en raison de l'augmentation des inscriptions aux études postsecondaires.

TAUX D'EMPLOI ADULTES DE 20 À 24 ANS

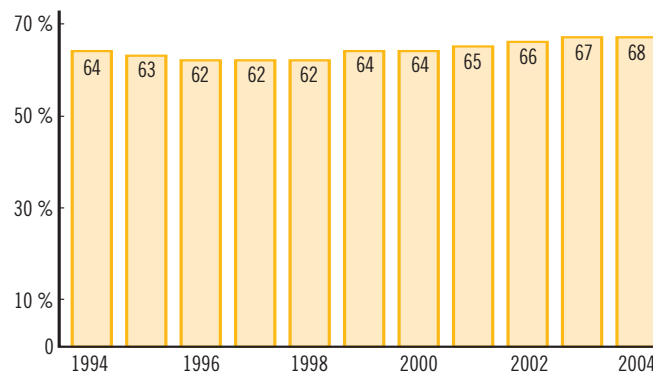


Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

INDICATEURS CLÉS

TAUX DE PARTICIPATION À LA MAIN D'ŒUVRE

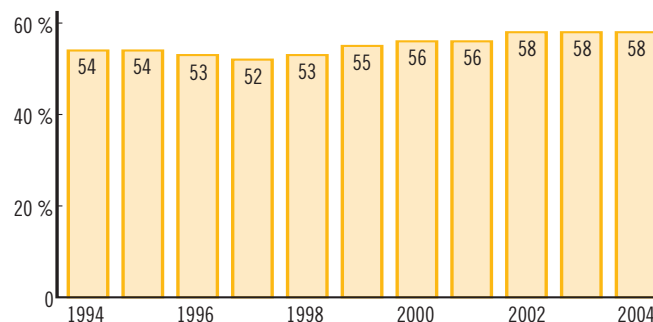
JEUNES DE 15 À 24 ANS



Source : Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005, Cat # 71F0004XCB.

TAUX D'EMPLOI

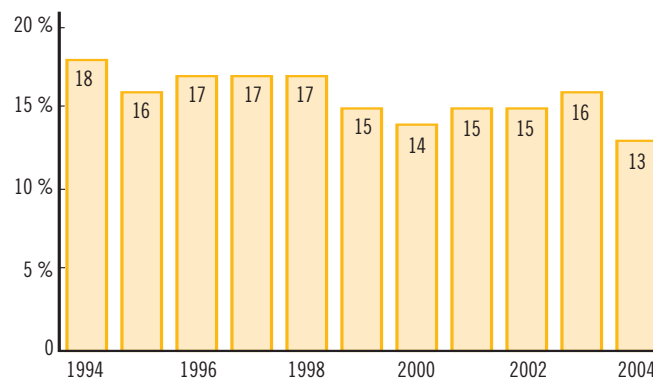
JEUNES DE 15 À 24 ANS



Source : Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005, Cat # 71F0004XCB.

TAUX DE CHÔMAGE

JEUNES DE 15 À 24 ANS



Source : Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005, Cat # 71F0004XCB.

LES ADOLESCENTS ET L'EMPLOI

L'entrée sur le marché du travail est une transition clé de l'adolescence à l'âge adulte. Travailler pendant l'adolescence peut aider à faciliter cette transition. Les emplois d'été et le travail à temps partiel pendant l'année scolaire donnent aux jeunes une précieuse expérience de travail et un revenu indépendant.

Les tendances de l'emploi pour les adolescents de 15 à 19 ans sont semblables à celles des jeunes de 15 à 24 ans : leur taux d'emploi s'est amélioré, mais n'a pas complètement récupéré de la récession du début des années 1990. Les adolescents avec un emploi en proportion de leurs pairs n'a pratiquement pas changé de 2002 à 2004, à 45%. Cela représentait une amélioration par rapport à 1997 (37%), mais bien au-dessous du taux de 1989 (52%).

Les adolescents ont des expériences d'emploi différentes, selon l'endroit où ils vivent. En 2004, le taux le plus élevé d'emploi d'adolescents était en Alberta; le plus bas à Terre-Neuve et Labrador.

TAUX D'EMPLOI (%), PAR PROVINCE

ADOLESCENTS DE 15 À 19 ANS

	1989	1997	2004
T-N et LAB	25	17	31
Î-P-É	48	43	47
N-É	43	33	44
N-B	39	33	44
QUÉ	44	29	42
ONT	59	39	45
MAN	54	38	52
SASK	49	48	49
ALB	55	48	54
C-B	55	39	41
Canada	52	37	45

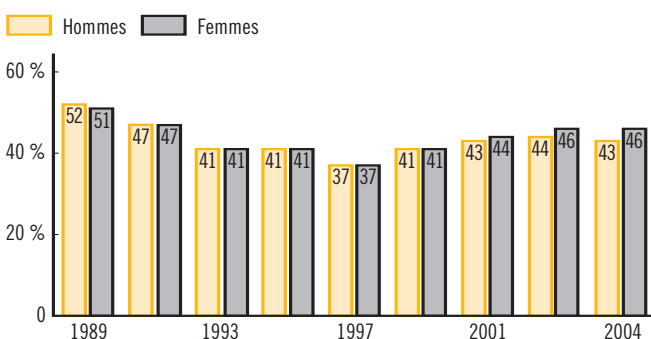
Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

L'écart entre les sexes s'est inversé

Le marché de l'emploi s'est davantage amélioré pour les filles adolescentes que pour les garçons. En 2004, les filles avaient un taux d'emploi plus élevé que les garçons, à l'encontre de la situation en 1989. En 1997, le taux d'emploi tant pour les deux sexes avait chuté à 37%, mais les filles ont maintenant remonté à 46% et les garçons à seulement 43%. Aucun d'eux n'a récupéré leur taux d'emploi de 1989.

TAUX D'EMPLOI (%), SELON LE SEXE

ADOLESCENTS DE 15 À 19 ANS



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005, A2.



Le chômage des adolescents reste élevé

En 2004, le taux de chômage pour les adolescents de 15 à 19 ans était de 18%, bien supérieur au taux de 1989 (13%), et plus haut qu'en 2000 (16%).

La différence des taux d'emploi entre les adolescents et les adultes de 25 à 44 ans s'est élargie avec le temps. À la fin des années 1980, le taux d'emploi des adolescents représentait 1,8 fois celui des adultes ; en 2004, il représentait presque trois fois le taux des adultes (2,8).

Travail à temps partiel courant

La plupart des adolescents avec un emploi travaillaient à temps partiel. En 2004, 70% de tous les jeunes de 15 à 19 ans avec un emploi travaillaient à temps partiel. Les filles avaient plus tendance que les garçons à travailler à temps partiel (76% par rapport à 63%), mais cela a changé au fil des années. Au début des années 1980, le taux de travail à temps partiel était le même pour les filles et les garçons.

Depuis 1989, le taux d'emploi à temps partiel a augmenté pour les deux sexes, tandis que le taux d'emploi à temps plein a diminué. Les adolescents qui restent à l'école ont plus tendance à chercher un travail à temps partiel qu'à temps plein, mais beaucoup de jeunes qui ne sont pas à l'école risquent de travailler à temps partiel parce que c'est le seul type d'emploi qu'ils peuvent trouver.

Beaucoup d'adolescents qui décrochent de l'école retournent plus tard aux études. Il y a cependant un risque pour quelques-uns d'être marginalisés et exclus du marché du travail s'ils restent pendant de longues périodes hors des études et sans emploi.

EMPLOIS À 14-15 ANS

Emplois à 14-15 ans

Les jeunes adolescents – ceux de 14 et 15 ans – sont aussi sur le marché du travail. L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) nous aide à comprendre leurs expériences.

Travail pendant l'année scolaire

En 2000, plus d'un jeune sur cinq (22%) de 14 et 15 ans ont dit avoir travaillé pour un employeur dans la semaine précédente, en hausse par rapport à 16% en 1998. Quarante huit pour cent ont dit qu'ils avaient été rémunérés pour des boulots divers (en hausse sur 36% en 1998), 14% avaient travaillé pour une entreprise familiale et 18% avaient travaillé sans être payés.

Quand on leur a demandé quel était leur principal type d'emploi dans la semaine précédente, les boulots divers étaient en tête, à 52%. Neuf pour cent avaient travaillé dans un restaurant, 8% dans un magasin

et 6% dans d'autres emplois du secteur des services, comme dans la construction ou les hôpitaux.

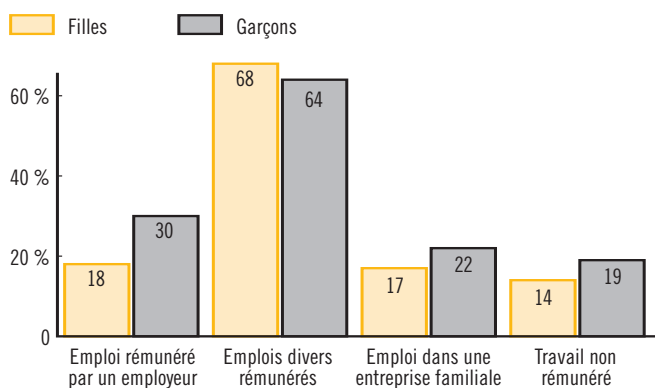
La majorité des jeunes travailleurs adolescents (70%) travaillaient moins de 10 heures par semaine, en baisse par rapport à 73% en 1998. Les garçons et les filles travaillaient pour ainsi dire le même nombre d'heures par semaine, mais les jeunes de familles à faible revenu travaillaient davantage – 33% des adolescents de 14 et 15 ans dans les familles à faible revenu (inférieur à 40 000 \$) travaillaient plus de 10 heures par semaine, par rapport à 28% de ceux dans les familles à revenu plus élevé.

Emplois d'été

Plus des trois quarts (78%) des jeunes adolescents ont dit avoir travaillé pendant l'été, en hausse par rapport à 62% en 1998. Un quart avaient travaillé contre rémunération pour un employeur, et près des deux tiers avaient fait des boulots divers. Il y avait des différences entre l'expérience des garçons et des filles.

EMPLOIS D'ÉTÉ, SELON LE SEXE, 2000

ADOLESCENTS DE 14-15 ANS



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes.

Les jeunes adolescents des familles à faible revenu avaient autant tendance que les autres jeunes à travailler pendant l'été. Ils étaient tout aussi susceptibles de travailler pour un employeur, mais avaient moins tendance à faire des boulots divers (65% pour ceux de familles à faible revenu et 69% pour les autres), ou dans une entreprise familiale (18% et 25% respectivement).

Un peu moins de la moitié (44%) des jeunes adolescents avaient un emploi d'été qui durait moins de six semaines. Puis 46% travaillaient de six à dix semaines pendant l'été et 10% travaillaient plus de dix semaines. Plus de la moitié (55%) travaillaient moins de 10 heures dans une semaine de travail typique pendant leur emploi d'été et 15% travaillaient plus de 30 heures.

À nouveau, il y avait des différences selon le sexe. Les filles avaient plus tendance que les garçons à avoir un emploi qui durait moins de six semaines. C'était le cas de 50% des filles et de 39% des garçons. Cependant, plus de filles travaillaient davantage d'heures : 17% des filles travaillaient plus de 30 heures par semaine pendant l'été, par rapport à 12% des garçons.

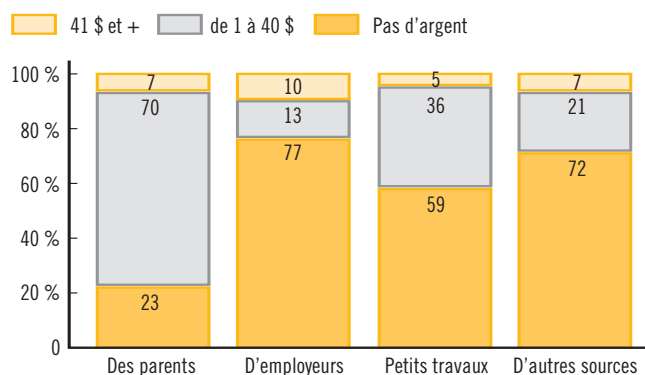
Les jeunes et l'argent

En 2000, plus des trois quarts (77%) des jeunes de 14 et 15 ans avaient reçu de l'argent de leurs parents la semaine précédente, pratiquement le même taux qu'en 1998. Vingt trois pour cent ont dit avoir été payés par un employeur, 41% en faisant des petits boulots divers et 28% d'autres sources, comme des cadeaux. Les jeunes adolescents de familles à faible revenu étaient aussi susceptibles de recevoir de l'argent de leurs parents que ceux des familles à revenu plus élevé, mais ils avaient moins tendance à recevoir de l'argent d'un employeur (20% par rapport à 24%) ou de boulots divers (36% et 43% respectivement).

Combien d'argent obtiennent-ils? Près des trois quarts (70%) recevaient 40 \$ ou moins par semaine de leurs parents.

ARGENT REÇU LA SEMAINE PRÉCÉDENTE, 2000

ADOLESCENTS DE 14-15 ANS



Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des fichiers de microdonnées de Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes.



CHRONIQUE

par Andrew Jackson

L'emploi, l'école et l'indépendance économique

Un certain nombre de facteurs ont contribué à la perte de vitesse des jeunes sur le marché du travail au cours des deux dernières décennies, l'un des principaux étant un marché du travail très instable pendant une bonne partie des années 1980 et 1990. Les jeunes travailleurs sont durement touchés par les récessions, étant donné que l'embauche a tendance à s'arrêter et ne recommence que lentement en période de reprise.

Mais le changement le plus remarquable des deux dernières décennies a peut-être été l'accroissement considérable du taux de participation des jeunes adultes aux études à temps plein. Les bons emplois qui n'exigent pas ce type de qualifications sont de plus en plus rares à trouver. Le fait que les jeunes femmes ont désormais des aspirations de carrière au moins égales à celles des hommes entraîne des taux d'inscriptions aux études encore plus élevés pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes.

La transition des études à temps plein à un emploi à temps plein et à l'indépendance économique a été repoussée pour une proportion significative de jeunes. Environ la moitié de tous les jeunes s'inscrivent maintenant à une forme ou une autre d'éducation postsecondaire tout de suite après le secondaire, et beaucoup d'entre eux ne cherchent pas d'emploi à temps plein avant la moitié de la vingtaine ou même plus tard. Beaucoup de jeunes passent plusieurs fois de l'emploi aux études durant une période prolongée. En même temps, de plus en plus de jeunes adultes plient sous le joug d'une lourde dette étudiante. Bien qu'un niveau plus élevé de scolarisation soit une bonne chose et renforce les perspectives éventuelles d'avoir un emploi stable avec un bon salaire – et les jeunes Canadiens font partie des mieux éduqués au monde – la transition à l'emploi prend de plus en plus de temps et devient plus difficile.

La plupart des étudiants cherchent quelque type de travail. Beaucoup d'étudiants à temps plein veulent un emploi à temps partiel pendant l'année scolaire et un emploi à temps plein pendant l'été. Le besoin financier de combiner l'emploi et les études s'est accru avec l'augmentation des frais de scolarité, et il est nécessaire d'avoir un emploi rémunéré pour acquérir de l'expérience et avoir accès à de meilleurs emplois. En même temps, l'éducation postsecondaire est devenue un moyen de plus en plus important de trouver un emploi sûr et relativement bien payé, qui sert de tremplin vers d'autres débouchés. Les jeunes travailleurs qui ont décroché du secondaire ou qui n'ont que le niveau secondaire courent de plus en plus le risque d'être au chômage, ou ne peuvent trouver que des emplois très mal payés et sans avenir.



Qualité de l'emploi

L'économie postindustrielle a vu l'accroissement des emplois à bas salaires et peu qualifiés dans les services privés. Ce sont les emplois qui servent maintenant typiquement de «ports d'entrée» sur le marché du travail pour les jeunes adultes. Mais au lieu de passer rapidement par les échelons inférieurs de ce qui en fait s'avèrent être des «emplois de carrière», de nombreux jeunes, y compris ceux qui sont bien scolarisés, passent plusieurs années dans une série d'emplois peu qualifiés et mal rémunérés dans des secteurs comme la vente au détail et les cafétérias. La plupart des jeunes travaillent dans des secteurs du marché du travail qui typiquement ne fournissent que des bas salaires, des plans de pensions et de santé limités – quand il y en a – et des horaires à temps partiel ou instables. La majorité (51%) des jeunes femmes de 15 à 24 ans travaillent dans la vente au détail, dans l'hôtellerie et les services alimentaires, par rapport à 39% des jeunes hommes.

Trente pour cent des jeunes adultes de 20 à 24 ans travaillent à temps partiel. La plupart des jeunes adultes qui étudient à temps plein ne veulent qu'un emploi à temps partiel, du moins pendant l'année scolaire, mais ce chiffre est quand même inquiétant. On présume souvent que les emplois à temps partiel donnent la «flexibilité» de concilier le travail et les études. Mais les emplois à temps partiel n'offrent aussi d'habitude que des horaires très variables et imprévisibles, surtout quand les employeurs peuvent se permettre de choisir dans une équipe de travailleurs à temps partiel qui veulent tous faire plus d'heures qu'il n'y en a à faire.

La croissance des emplois temporaires ou à contrat, c'est-à-dire des emplois avec une durée définie, constitue l'un des grands changements du marché du travail dans les dernières décennies. À mesure que les employeurs ont réorganisé le travail pour rendre les emplois plus précaires et contingents, et moins sûrs, ils l'ont souvent fait en instaurant des changements qui affectent principalement les nouveaux embauchés. Autrement dit, la plupart des répercussions se font sentir par les jeunes travailleurs qui entrent sur le marché du travail. Plus d'un nouvel embauché sur cinq (21%) se retrouve à présent dans un emploi temporaire – soit le double de la proportion de 1989.

Du fait que les jeunes travailleurs ont tendance à se retrouver dans des emplois à temps partiel et temporaires, ils sont moins susceptibles que les adultes d'être admissibles aux prestations de l'a-e lorsqu'ils tombent en chômage, bien qu'ils paient des cotisations pour chaque heure travaillée. Alors qu'un chômeur sur trois est un jeune travailleur, ils ne représentent que 12% de toutes les demandes de prestations régulières d'a-e.

Cet extrait est tiré de *Plus scolarisés, mal payés et sous-employés : Portrait statistique des jeunes travailleuses et travailleurs du Canada*, par Andrew Jackson, publié par le Congrès du travail du Canada. Document de recherche N° 33, juillet 2005.



JEUNES TRAVAILLEURS AUTOCHTONES ET DE COULEUR

Selon une étude récente menée par Andrew Jackson, du Congrès du travail du Canada, les jeunes Autochtones et ceux des minorités visibles ont des taux de chômage plus élevés que la moyenne.

En 2001, le taux de chômage pour les jeunes Autochtones de 15 à 24 ans était de 23%, par rapport à 14% pour l'ensemble des jeunes. Le chômage variait considérablement en fonction de la ville dans laquelle ils vivaient.

TAUX DE CHÔMAGE DES JEUNES AUTOCHTONES ET TOUS LES JEUNES, CANADA ET 9 VILLES, 2001

	TOUS LES JEUNES TRAVAILLEURS (%)	JEUNES TRAVAILLEURS AUTOCHTONES (%)
Vancouver	13,8	17,9
Edmonton	10,9	16,6
Calgary	10,0	13,7
Regina	12,3	23,1
Saskatoon	12,5	22,5
Winnipeg	10,7	19,5
Ottawa	12,3	14,1
Toronto	12,0	13,8
Montréal	11,8	14,6
CANADA	13,7	22,8

Source : Andrew Jackson. Plus scolarisés, mal payés et sous-employés : Portrait statistique des jeunes travailleuses et travailleurs du Canada. Document de recherche No 33. Congrès du travail du Canada, juillet 2005.

D'après l'étude du CTC, les jeunes des minorités visibles – et les jeunes Noirs en particulier – ont des taux d'emploi plus bas que la moyenne. Quarante et un pour cent des jeunes des minorités visibles étaient nés au Canada, c'est-à-dire qu'ils avaient très probablement été éduqués dans le système scolaire canadien et qu'ils parlaient bien l'anglais ou le français. Pourtant en 2001, parmi les jeunes de 15 à 24 ans, seulement 44% des tous les jeunes des minorités visibles et 48% de ceux nés au Canada avaient un emploi, par rapport à 58% des tous les jeunes. Parmi les jeunes Noirs nés au Canada, seulement 33% avaient un emploi.

GAINS

En 2004, les jeunes de 15 à 24 ans gagnaient en moyenne 10,49 \$ de l'heure. En dollars constants, cela ne représentait qu'une légère hausse (1,7%) depuis 1997. En 1997, les jeunes femmes gagnaient 91% du salaire horaire des jeunes hommes; en 2004, la proportion avait quelque peu baissé, à 90%. Le salaire horaire des jeunes femmes n'a augmenté que de 1,4% de 1997 à 2004, tandis que celui des jeunes hommes a augmenté de 2,1%.

Les salaires horaires varient considérablement selon les provinces, et c'est en Colombie-Britannique et en Alberta qu'ils sont les plus élevés. Les jeunes en Alberta ont eu une augmentation de 10,6% de leur salaire horaire de 1997 à 2004, tandis que les taux en Colombie-Britannique, à Terre-Neuve et Labrador et en Ontario ont baissé.

MOYENNE DES TAUX DE SALAIRES HORAIRES, PAR PROVINCE, 2004

JEUNES DE 15 À 24 ANS

	SALAIRE HORAIRE MOYEN	% DE CHANGEMENT, 1997 À 2004
T-N et LAB	7,96 \$	-3,3 %
Î-P-É	8,61 \$	2,1 %
N-É	9,07 \$	8,5 %
N-B	9,19 \$	5,8 %
QUÉ	10,57 \$	3,1 %
ONT	10,42 \$	-0,9 %
MAN	9,65 \$	5,2 %
SASK	9,99 \$	6,4 %
ALB	11,08 \$	10,6 %
C-B	11,24 \$	-4,7 %
CANADA	10,49 \$	1,7 %

Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

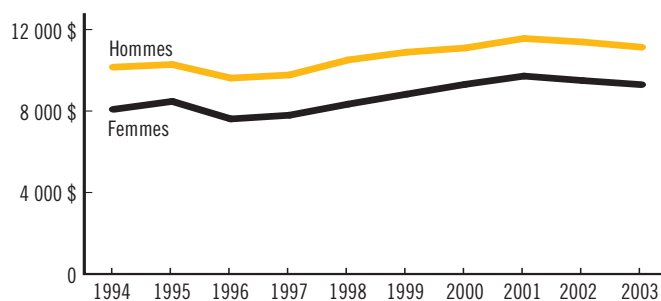
Le salaire horaire moyen des jeunes ne représente que 56,7% de celui de tous les travailleurs. Cet écart s'est accru de moins de 1% depuis 1997.

En moyenne, les jeunes de 15 à 24 ont gagné 8 900 \$ en 2003. En tenant compte des revenus de toutes sources, leur revenu moyen pour cette année-là se montait à 10 200 \$. Les adolescents (15 à 19 ans) gagnaient beaucoup moins. La moyenne de leurs gains en 2003 était de 4 200 \$, par rapport à 12 700 \$ pour les jeunes adultes de 20 à 24 ans. Le revenu moyen des adolescents n'était que de 4 800 \$. Il était de 14 600 \$ pour les jeunes adultes.

De 1994 à 2003, la moyenne des revenus des jeunes de 15 à 24 ans a augmenté de 12%, mais le revenu des jeunes femmes ne représentaient encore que 83% de celui des jeunes hommes. En fait, l'écart de revenu selon les sexes a diminué chez les adolescents mais s'est accru chez les jeunes adultes. Les adolescentes gagnaient 90% du revenu des jeunes hommes, tandis que pour les jeunes femmes adultes, ce chiffre n'était que de 81%.

REVENU MOYEN*, SELON LE SEXE

JEUNES DE 15 À 24 ANS



* En dollars constants de 2003

Source : Calculs du Conseil canadien de développement social, d'après des données de Statistique Canada, Revue chronologique de la population active, 2005.

SOURCES

- Jackson, Andrew. *Plus scolarisés, mal payés et sous-employés : Portrait statistique des jeunes travailleuses et travailleurs du Canada*. Document de recherche No 33. Congrès du travail du Canada, juillet 2005.
- Statistique Canada. *Revue chronologique de la population active*, 2005.